



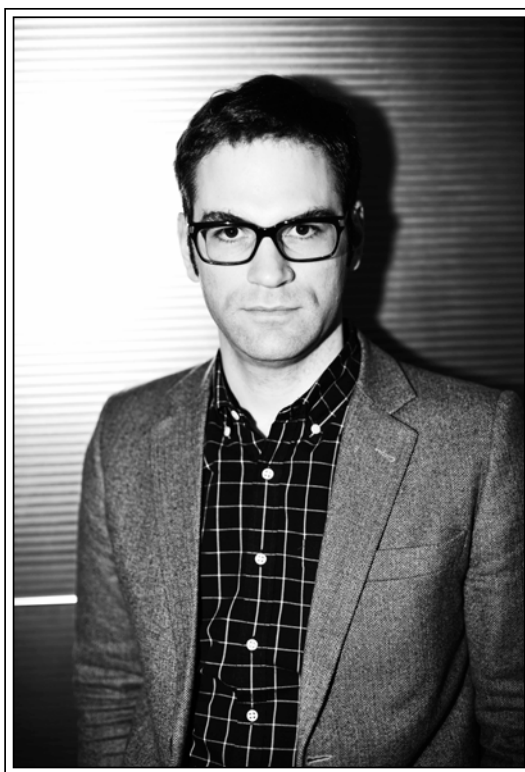
## « JE VEUX INTÉGRER L'UCCA DANS UN RÉSEAU INTERNATIONAL »

PHILIP TINARI, DIRECTEUR DU ULLENS CENTER FOR CONTEMPORARY ART, PÉKIN

Philip Tinari a été critique d'art, contributeur pour la revue *Artforum* et les quotidiens *The New York Times* et le *Wall Street Journal*. Il est aussi fondateur de la revue *LEAP*, dédiée à l'art contemporain en Chine. En décembre dernier, il a pris la direction du Ullens Center for Contemporary Art (UCCA) fondé en 2007 à Pékin par les collectionneurs belges Guy et Myriam Ullens.

**R. A.** Vous avez pris la suite de Jérôme Sans en décembre dernier à la tête de l'UCCA. Comment vous positionnez-vous par rapport à sa direction ?

**P. T.** Jérôme a donné un ton intéressant, en ouvrant le centre à un public très important, aussi bien chinois qu'étranger. Les fondamentaux de cette direction ne vont pas changer. Mon apport sera plus de l'ordre du raffinement. Je veux intégrer l'UCCA dans un réseau international de fondations et d'institutions. Dans deux semaines, nous ouvrons une exposition sur les éditions réalisées par la revue suisse *Parkett*, baptisée « Inside au



Philip Tinari, directeur de l'UCCA à Pékin © D. R.

book, a house of gold », une phrase qui vient d'un empereur de la dynastie Song qui voulait encourager les jeunes gens dans leurs études. Cette exposition avait été montrée préalablement au MoMA à New York et à Singapour. En mars, nous prévoyons une rétrospective de Gu Dexin, l'un des trois artistes chinois intégrés dans l'exposition « Les magiciens de la terre » en 1989. C'est l'un des créateurs les plus influents en Chine, mais il n'a jamais semblé intéressant pour le marché chinois. Il a arrêté de produire des œuvres en 2009. C'est un artiste vraiment signifiant, que l'on veut porter à la lumière aussi bien sur le plan chinois qu'international. Nous avons, enfin, programmé une exposition intitulée « Born to reform » qui aura lieu en janvier 2013, sur la génération née après 1978, date de l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping. C'est

un point de départ très important, la révolution culturelle venait juste d'être terminée. Ces jeunes gens ont grandi dans une Chine de plus en plus prospère. C'est une génération composée de positions multiples, avec une grande diversité, des gens qui ont étudié à l'étranger

SUITE DU TEXTE P. 2

\* p.5 ENTRETIEN AVEC L'ARTISTE JEAN-MARC BUSTAMANTE

\* p.6 LES DESSINS DE REMBRANDT DE L'ENSBA PASSÉS AU PEIGNE FIN

\* p.7 LES PME PEINENT À S'ENGAGER DANS LE MÉCÉNAT

# ENTRETIEN AVEC PHILIP TINARI

PAGE  
02

**SUITE DU TEXTE DE UNE** et sont revenus. Nous voudrions faire tourner cette exposition dans le monde.

**R. A.** Vous comptez reprendre cet été l'exposition « Indian Highway », initiée à la Serpentine Gallery à Londres. Récemment, le Qatar a invité l'artiste chinois Cai Guo-Qiang et la Devi Art Foundation à Delhi a fait une exposition d'artistes iraniens. Est-ce un signe que l'Est regarde davantage l'Est ?

**P. T.** Absolument. Notre programmation future va avoir 50 % d'expositions concentrées sur la Chine, un domaine que l'on connaît le mieux et qui intéresse le plus notre public, mais l'autre moitié sera dédiée à ce qui n'est pas Chinois, ce qui ne se limite pas à l'Occident. Nous sommes en train de renforcer les liens avec des institutions en Corée, au Japon. C'est nouveau pour l'UCCA et c'est le bon moment pour le faire. Cela ne veut pas dire qu'il n'y avait aucun dialogue par le passé, mais sans doute moins. Les créateurs à Hongkong sont plus au courant de ce qui se passe en Grande-Bretagne ou aux États-Unis que dans le reste de l'Asie. Ce regard nouveau des pays asiatiques sur l'Asie s'explique par les conditions économiques. Un nouveau régionalisme est en train de se mettre en place. Il y a aussi eu une prolifération d'institutions dans ces pays, une vraie maturité de la scène. Pour beaucoup d'artistes, montrer en Occident n'est pas le seul élément déclencheur du succès. Une galerie japonaise m'a dit récemment que l'année où elle avait décidé d'arrêter la foire Art Basel Miami Beach, elle s'est inscrite à la foire de Hongkong.

**R. A.** Cette année marque les cinq ans de l'UCCA. L'avenir du centre d'art a longtemps semblé incertain, d'autant plus que les Ullens vendaient beaucoup d'œuvres aux enchères. Qu'en est-il maintenant ?

**P. T.** Quand l'UCCA a ouvert en 2007, c'était une démarche très courageuse. Tout le monde se demandait ce que serait la réponse du public. Or, l'an dernier, le centre a accueilli 500 000 visiteurs, malgré les incertitudes entourant son avenir. L'incertitude n'a jamais été du côté de Guy ou de Mimi. Les connexions entre la collection et les ventes et de l'autre côté le centre sont assez subtiles. Quand on regarde

les expositions faites, il y a peu de liens, en dehors du fait que les artistes chinois sont aussi dans la collection de Guy. Mais le centre a une existence indépendante. Et après les ventes qui ont été faites, il reste encore de très belles pièces dans la collection, des œuvres que l'on verra dans la galerie permanente que nous sommes en train de mettre en place.

**R. A.** Justement, l'UCCA va connaître plusieurs phases de travaux. Quels sont-ils ?

**P. T.** L'entrée de l'UCCA n'a pas un bon *feng shui*, avec son tunnel sombre. Cette année, nous avons décidé de corriger le *feng shui*. Nous allons supprimer le restaurant car le district 798 n'est pas l'endroit approprié pour un restaurant étoilé au Michelin. À son emplacement actuel, nous mettrons en mai prochain la boutique. L'accès aux espaces d'exposition va aussi changer et on va dégager un nouveau lieu qui abritera une librairie. L'espace actuel de la boutique accueillera à la fin de l'année une galerie permanente d'exposition d'environ 300 m<sup>2</sup>. Tous ses travaux ne relèvent pas d'une expansion, mais d'un raffinement.

**R. A.** Comment analysez-vous le boom muséal chinois, avec la création en 2010 du Rockbund et du musée Minsheng à Shanghai, ou encore du projet pharaonique sur lequel travaille Thomas Krens à Pékin ?

**P. T.** C'est le contrecoup naturel de l'explosion économique et de la décision gouvernementale de mettre l'accent sur la culture, même si Rockbund et Minsheng sont des initiatives privées. Dans le plan conducteur que le gouvernement chinois a sorti en novembre dernier, il y avait un focus sur la culture, sur l'importance du *software* sur le *hardware*. Certes, de grands musées sont créés, mais il y a un manque de personnes qualifiées pour s'en occuper. Nous avons de la chance que le 798 soit devenu une destination. Nous n'avons pas l'audience la plus grande, mais elle est très concentrée, dévouée, et elle ne repose pas que sur les spécialistes de l'art. L'UCCA n'est pas un organisme officiel chinois, nous sommes même enregistrés comme une entreprise, bien que nos activités ne soient pas à but lucratif. On ne peut pas concurrencer en taille les futurs musées chinois. Ce que l'on veut, c'est montrer le meilleur de la Chine à une audience internationale. Notre équipe est chinoise, mais elle a un esprit international. Il n'y a pas de contradictions à être chinois et international. Les nouvelles générations sont encourageantes. Nous avons par exemple un comité de mécènes chinois, qui finance un programme curatorial que nous mettrons en place en août prochain. Nous n'avons pas le budget pour cela, mais les collectionneurs chinois nous ont suivis. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ROXANA AZIMI

[www.ucca.org](http://www.ucca.org)

## UCCA EN DATES

**2007** Création de l'UCCA

**2008** Nomination de Jérôme Sans à la tête de l'institution

**2011** Nomination de Philip Tinari à la tête de l'UCCA

## LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris  
 \* CONTACTS [pregnier@lequotidiendelart.com](mailto:pregnier@lequotidiendelart.com), [razimi@lequotidiendelart.com](mailto:razimi@lequotidiendelart.com),  
[acrochet@lequotidiendelart.com](mailto:acrochet@lequotidiendelart.com), [shugouneng@lequotidiendelart.com](mailto:shugouneng@lequotidiendelart.com) \* ÉDITEUR : Agence de presse  
 et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros. 61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010  
 Paris. RCS Paris B 533 871 331 \* [WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM](http://WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM) : un site Internet hébergé par  
 Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), Tél. : 01.58.64.26.80  
 \* PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : Meyeul Caire, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé  
 \* DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Meyeul Caire \* DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :  
 Philippe Régner \* RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE : Roxana Azimi \* MARCHÉ DE L'ART :  
 Alexandre Crochet \* EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : Sarah Hugouneng  
 \* CONTRIBUTEUR : Damien Saussset \* MAQUETTE : Isabelle Foirest  
 \* DIRECTRICE COMMERCIALE : Judith Zucca \* DIRECTRICE COMMERCIALE  
 ADJOINTE : Sarah Changuiqi \* CONCEPTION GRAPHIQUE : Ariane Mendez \* SITE  
 INTERNET : Dévrig Viteau © ADAGP PARIS 2012 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS

## Nicolas Sarkozy rencontre les professionnels du marché de l'art

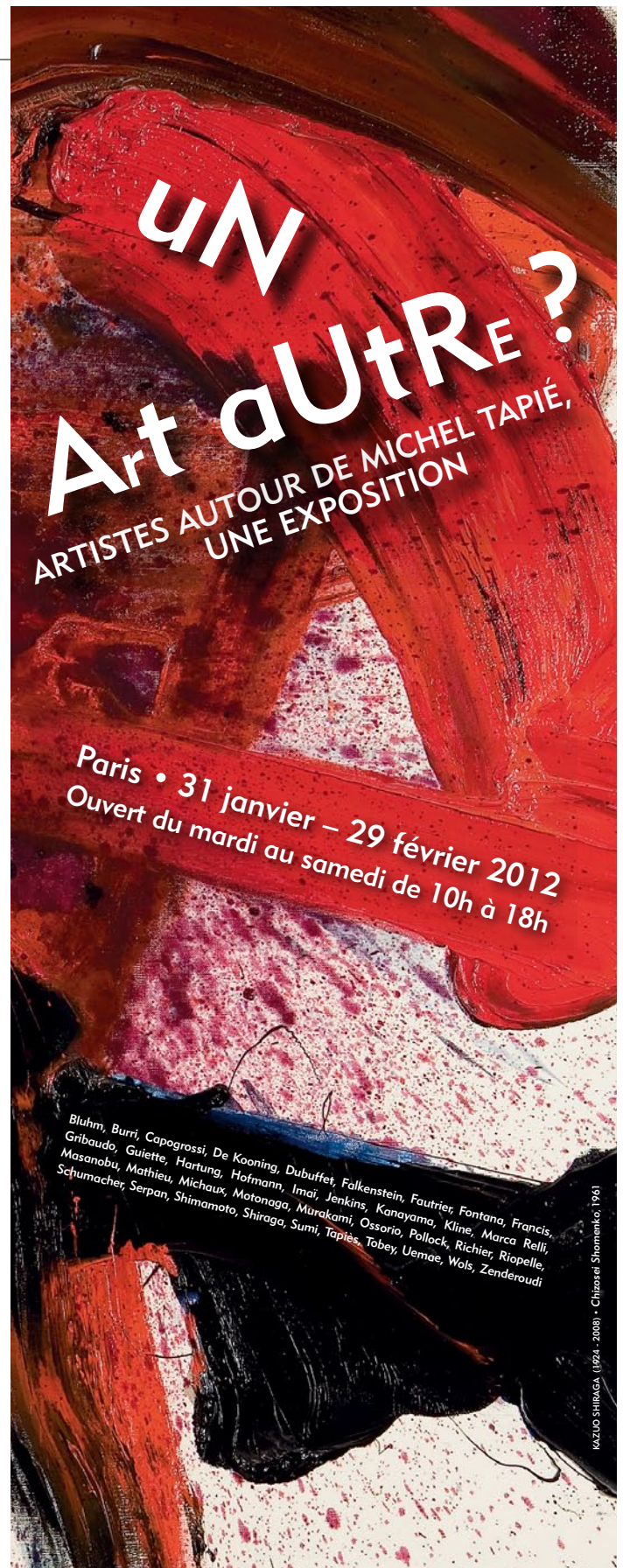
Le président de la République, Nicolas Sarkozy, a convié à déjeuner vendredi 3 février une dizaine de professionnels du marché de l'art, parmi lesquels les représentants des maisons de ventes Francis Brist, président d'Artcurial Brist Poulain F. Tajan, Guillaume Cerutti, président de Sotheby's France, et Aline Sylla-Walbaum, directrice générale de Christie's France ; le libraire Frédéric Castaing ; l'expert Éric Turquin ; le président du Syndicat national des antiquaires Christian Deydier ; la présidente du Conseil des ventes Catherine Chadelat et les galeristes Georges-Philippe Vallois, président du Comité professionnel des galeries d'art, Yvon Lambert, Kamel Mennour, Emmanuel Perrotin et Daniel Templon. « C'est la première fois qu'un des principaux candidats à l'élection présidentielle reçoit le président du Comité professionnel des galeries d'art, remarque Georges-Philippe Vallois. Ce genre de rencontre serait utile si, par la suite, le conseiller du président nous recevait un à un pour faire remonter les problèmes, car le déjeuner n'est pas le lieu pour évoquer des questions plus techniques. »

## Les automobiles anciennes atteignent des sommets



Vente Artcurial Motorcars au Salon Rétromobile © D. R.

Artcurial Motorcars a frappé un grand coup au Salon Rétromobile le 3 février où sa vente d'automobiles a totalisé 14 millions d'euros. « Il s'agit de la plus grande vente aux enchères d'automobiles anciennes organisée en France », s'est félicité Matthieu Lamoure, directeur du département. La Ferrari 250 GT California Spider LWB de 1959, ayant appartenu à Roger Vadim, a atteint un record du monde à 4,5 millions d'euros. 93 % des lots ont été vendus devant une assistance de 2 000 personnes. La vente de Bonhams, organisée la veille, le 2 février, à la Halle Freyssinet à Paris, a totalisé 7,1 millions d'euros, pour 61 % des lots vendus (63 % en valeur). Une Aston Martin DB4GT Coupé a été la vedette de la vente. Vainqueur du Tour Auto 2005, elle a atteint 1 million d'euros, en dessous de l'estimation (1,1-1,4 million d'euros).



### Renseignements

Alexandre Carel  
acarel@christies.com  
+33 (0)1 40 76 86 03

9 avenue Matignon, Paris 8<sup>e</sup>

CHRISTIE'S  
christies.com

## Le MoMA s'enrichit



Valie Export (Waltraud Höllinger) (Autriche, 1940). *Encerclement, séries Body Configurations*, 1976, argentique et encre rouge, 35,5 x 59,6 cm. The Museum of Modern Art, New York. Purchase © 2012 Valie Export / Artists Rights Society (ARS), New York / VBK, Autriche

Le Museum of Modern Art de New York (MoMA) a annoncé le 3 février l'acquisition d'un ensemble d'œuvres de Martha Rosler, Valie Export et Sigmar Polke. Parmi ces pièces figurent vingt tirages couleur de la série *Bringing the War Home* (1967-1972), créée durant la Guerre du Vietnam par Martha Rosler, ainsi

que la totalité de ses photomontages originaux. Le musée a aussi acquis 42 photographies uniques datées entre 1960 et 1970 de Sigmar Polke. L'achat d'installations vidéo de Valie Export, ainsi que d'un ensemble de ses photographies emblématiques réalisées entre 1960 et 1970, fait du MoMA l'une des principales collections américaines de cette artiste féministe.

## La galerie Paul Frèches déménage

La galerie Paul Frèches quitte le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris pour ouvrir le 29 février un nouvel espace au 48 rue de Montmorency, dans le 3<sup>e</sup>, une rue où sont déjà installées les galeries Anne de Villepoix, Jean Brolly et Metropolis. Le coup d'envoi de ce lieu sera donné par l'exposition « Le songe, la raison et les monstres », avec des photographies de Constance Nouvel, Paul Rousteau, Mathieu Tonetti et Z-M. [www.paulfrèches.com](http://www.paulfrèches.com)

## 60 millions de livres sterling pour les musées anglais

Le Arts Council d'Angleterre a annoncé le 24 janvier que 16 musées britanniques se partageront une dotation triennale de 60 millions de livres sterling (env. 72 millions d'euros). Dans le cadre du programme de « renaissance » des musées régionaux, le Museum Development Fund subventionnera les musées de Manchester, le musée de Londres, ou les musées des universités d'Oxford et de Cambridge. Selon Alan Davey, directeur du Arts Council, la sélection récompense « l'excellence de leur travail, les approches innovantes de médiation entre le public et leurs collections, et leurs projets pour le futur ».

## Zaha Hadid dessinera le siège de la Banque centrale d'Irak



Signature de l'accord entre Zaha Hadid (au centre) et le gouverneur de la Banque centrale d'Irak, Dr Sinan Al-Shabibi (à droite), pour la construction du futur siège de la Banque centrale d'Irak, Dr Muhiiddin Hussein Abdullah, chargé d'affaires à l'ambassade irakienne de Londres, et les directeurs d'équipe travaillant sur le futur bâtiment. Photo : Luke Hayes

L'architecte Zaha Hadid a signé un accord avec le Dr Sinan Al-Shabibi, gouverneur de la Banque centrale d'Irak le 2 février pour la construction du nouveau siège de l'établissement. D'origine irakienne, Zaha Hadid dirigera cette construction sur les bords du Tigre à Bagdad, et l'équipe internationale de consultants qui travaillera sur ce projet. Lors d'une cérémonie organisée au Victoria & Albert Museum de Londres, le gouverneur a déclaré : « ce nouveau bâtiment devra incarner le rôle de la banque dans le développement économique de l'Irak, et refléter sa détermination à reconstruire le pays ».

## Des antiquités restituées à Berlin

Disparus au temps de la République Démocratique d'Allemagne (RDA), 44 objets antiques, principalement égyptiens, ont été retrouvés et restitués au Bode Museum de Berlin, a annoncé hier l'institution. Datés entre les IV<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècle, les objets se trouvaient dans les réserves du musée égyptien de l'université de Leipzig. Après leur transport en Union soviétique à la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Russes les avaient ramenés à Leipzig en 1958 et laissés dans des caisses depuis cette époque. Ces pièces seront exposées ensemble jusqu'au 25 mars au Bode Museum dans la section d'art byzantin, avant de réintégrer les collections permanentes.

## Contactez le Quotidien de l'Art

### Publicités

Valérie Suc  
Tél : (+33) 01.82.83.33.13  
Fax : (+33)01.75.43.85.13  
[vsuc@lequotidiendelart.com](mailto:vsuc@lequotidiendelart.com)

### Partenariats

Nicolas Ferrand  
Tél : (+33) 06.07.43.27.15  
Fax : (+33)01.48.78.75.28  
[nferrand@lequotidiendelart.com](mailto:nferrand@lequotidiendelart.com)

# « J'AI ENVIE DE ME DONNER PLUS DE LIBERTÉ, D'ÊTRE PLUS BAROQUE »

JEAN-MARC BUSTAMANTE, ARTISTE

— Jean-Marc Bustamante propose actuellement deux expositions qui se répondent. La première à la Galerie Thaddaeus Ropac, à Paris, est essentiellement consacrée à ses « tableaux » récents ; l'autre, plus imposante, à la Villa Médicis à Rome, dresse, en quelques pièces, une véritable rétrospective. Entretien.

**D. S.** Comment avez-vous imaginé cette intervention à la Villa Médicis ?

**J.-M. B.** Initialement, Éric de Chasse, le directeur, avait pour programme de mettre en écho un artiste contemporain et un peintre historique. Cela a donné lieu à la rencontre entre les œuvres d'Ellsworth Kelly et celles d'Ingres (2010). Je voulais pousser encore plus loin ce genre de dialogue. D'une part, je ressentais la nécessité de répondre à Balthus qui, en tant que directeur (1961-1977), avait repeint certains des murs de ce palais. D'autre part, je voulais dans l'accrochage créer un dialogue avec Pieter Saenredam (1597-1665), peintre hollandais qui a eu sur moi une profonde influence. On trouve dans ses représentations d'intérieurs d'églises un vide quasi-abstrait. En même temps, il ne s'agit pas d'un hyperréalisme. Pour moi, c'est un artiste qui inaugure une esthétique très moderne du silence.

**D. S.** D'où votre volonté de placer quelques-unes de ses peintures en regard vos œuvres !

**J.-M. B.** Exactement. Cette exposition est organisée un peu comme une rétrospective de mon parcours depuis 30 ans. Les œuvres de ce peintre du XVII<sup>e</sup> siècle deviennent des contrepoints, presque des mises en abîmes de mes propres préoccupations.

**D. S.** Quelles sont les œuvres sélectionnées ?

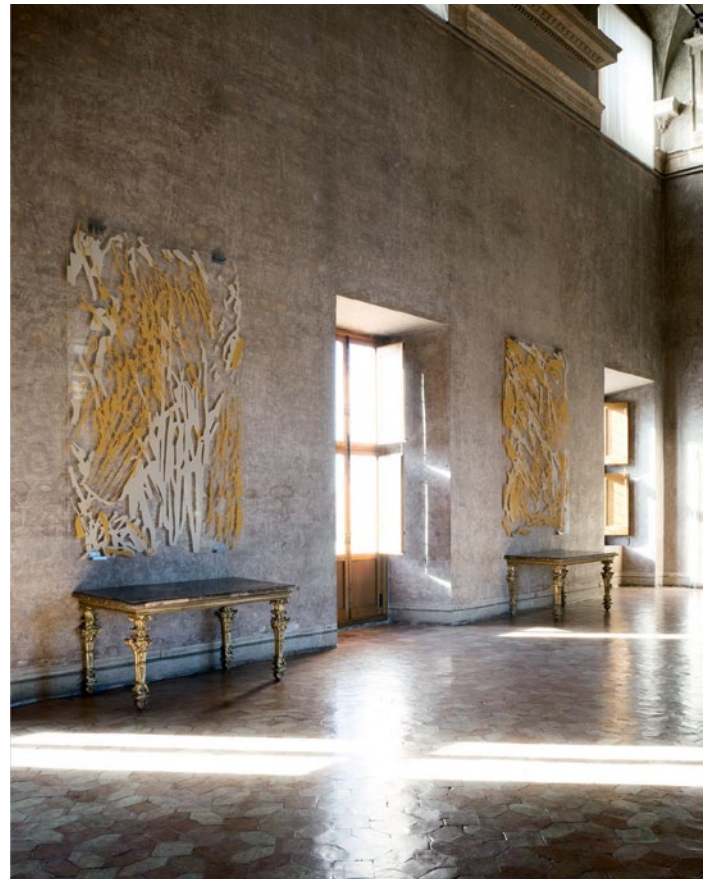
**J.-M. B.** Dans la première partie de l'exposition, vous trouvez aussi bien des tableaux photographiques de mes débuts (à la fin des années 1970) que des sculptures de la série des *Sites* (1992), ou même des peintures plus récentes. Une partie de mon travail tournant autour de la question du lieu, mais aussi de la couleur, la relation avec Pieter Saenredam s'imposait. Dans un second temps, j'ai réalisé quatre grandes peintures sur plexiglas spécifiquement pour

## À LIRE

*Catalogue, Villa Médicis, 122 pages, 98 ill., 28 euros*

le grand salon. Elles viennent en écho au travail sur la couleur et les pigments réalisé par Balthus pour les murs. Vous avez ici un rapport plus direct, plus immédiat entre mes transparences, mes couleurs, les termes de mes compositions et la texture des murs. Il faut aussi voir ces tableaux comme le prolongement de ceux que je présente actuellement à la Galerie Ropac.

**D. S.** Quelle en est la différence ?



Vue d'une salle de l'exposition « Jean-Marc Bustamante » à la Villa Médicis, Rome © D. R.

**J.-M. B.** J'arrive à un moment de ma carrière où j'ai envie de me donner plus de liberté, d'être plus baroque, de jouer avec la couleur, avec une forme de légèreté. L'exposition chez Ropac montre cela, ce retour vers l'image et une forme de représentation qui, par moments, verse dans la figuration. Il y a aussi la relation à la figure que je cherche à dépasser par certains côtés. En fait, l'exposition à la Villa Médicis se présente comme une sorte de « noyau dur » rétrospectif très construit, très articulé, l'exposition chez Ropac constituant le versant plus strictement pictural. Je ne suis pas un artiste de la déclinaison, ni même un artiste-théoricien. Comme Saenredam ou Ed Ruscha, avec lequel j'ai travaillé, nous avons, il me semble, des horizons communs, entre la terre et le ciel. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR DAMIEN SAUSSET

**JEAN-MARC BUSTAMANTE, PEINTURES CARRÉES, jusqu'au 25 février, Galerie Thaddaeus Ropac, 7 rue Debelleye, 75003 Paris, tél. 01 42 72 99 00, www.ropac.net**

**JEAN-MARC BUSTAMANTE, jusqu'au 6 mai, Académie de France à Rome, Villa Médicis, Viale Trinità dei Monti, Rome, tél. +39 06 67611, www.villamedici.it**

# LES DESSINS DE REMBRANDT DE L'ENSBA PASSÉS AU PEIGNE FIN

PAR SARAH HUGOUNENQ

Dans une atmosphère cosy à l'anglo-saxonne, le cabinet des dessins Jean Bonna de l'École nationale supérieure des beaux-arts (Ensba) de Paris présente les derniers travaux de réattribution des œuvres de Rembrandt et de son entourage issues de sa collection. La présentation des feuilles sur chevalets et l'ambiance feutrée font de cet espace le lieu idéal pour admirer ces pièces. « *En alliant recherche et délectation, cette présentation a pour objectif de faire apprendre ce qu'est un dessin et de prendre le temps de les contempler* », explique Emmanuelle Brugerolles, commissaire de l'exposition.

Deuxième ensemble de dessins en France après celui du musée du Louvre, la collection de l'Ensba est le fruit de la générosité de trois donateurs, Armand-Valton, Léon Bonnat, et, plus particulièrement, Jean Masson. Un premier inventaire des dessins hollandais avait été effectué dans les années 1950 par Frits Lugt, spécialiste du sujet à l'époque. « *Depuis une dizaine d'années, tous les cabinets de dessins - Dresde, Berlin, la Fondation Custodia à Paris - revoient les attributions de leur collection de Rembrandt. Aujourd'hui, le cabinet Jean Bonna s'y met grâce à l'expertise de Peter Schatborn et Maria van Berge-Gerbaud* », commente la commissaire. Résultat de l'examen : six feuilles ont

**Si nous avons encore peu de visibilité face au large public français, nos travaux de recherche sont connus et réputés à l'étranger**

été confirmées comme étant bien de la main du maître hollandais.

La difficulté de ce travail réside dans le fait que les dessins de Rembrandt sont très proches de ceux de ses élèves. Les dernières recherches ont permis d'améliorer la connaissance du fonctionnement de son atelier. Ces études ont ainsi

montré que les élèves, après s'être acquittés de 100 florins, pouvaient y étudier entre quatre et cinq ans en s'inspirant des sujets du maître (nombreux vieillards, femmes nues, image de Bethsabée) et de sa manière. Plume épaisse, lavis brun et cadre paysager à peine esquissé, caractéristiques de la technique du maître, sont présents dans l'ensemble de ces dessins. *Agar et l'ange* est un parfait exemple de la difficulté d'attribuer ces œuvres. Sans décor d'arrière-plan, comme souvent chez le maître, la concision du trait et une plume suggestive ont longtemps conduit à attribuer ce dessin à Rembrandt van Rijn. Mais la représentation de l'ange, presque schématisée, a poussé les scientifiques à désattribuer le dessin, et à le donner à l'École du maître



Rembrandt (École de), *Agar et l'ange sur le chemin de Sur* (Genèse 16 : 2-11), plume et encre brune, traces de ligne d'encadrement à la plume et encre brune, 14,5 x 16,9 cm. © D. R.

dans les années 1650. De même, les traits de plumes et coups de pinceaux, pressés et brouillons, du *Christ au milieu des disciples* rappellent le style rembranesque des années 1640. L'esquisse est aujourd'hui attribuée à Philips Koninck pour ses figures allongées et la relation intense qu'il instaure entre les personnages.

La semaine du dessin, qui se tiendra en mars à Paris, sera un moment important pour l'exposition « Rembrandt et son entourage ». « *Si nous avons encore peu de visibilité face au large public français, nos travaux de recherche sont connus et réputés à l'étranger. Pour la semaine du dessin, les connaisseurs américains, allemands ou anglais viendront voir l'exposition et l'état d'avancement de nos recherches. Cette semaine est une date importante* », précise Emmanuelle Brugerolles.

Même si elle a été programmée avant son arrivée, cette exposition s'inscrit dans une politique plus large voulue par le nouveau directeur de l'Ensba, Nicolas Bourriaud. Cherchant à promouvoir les collections de son établissement, l'école entend développer une politique d'exposition plus lisible pour le public. Le directeur souhaite par exemple que l'espace d'exposition situé sur le quai Malaquais prenne le nom de « Palais des beaux-arts ». ■

**REMBRANDT ET SON ENTOURAGE**, jusqu'au 20 février, Cabinet des dessins Jean Bonna, École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, 14 rue Bonaparte, 75006 Paris, tél. 01 47 03 54 15, [www.beauxartsparis.fr](http://www.beauxartsparis.fr)

# LES PME PEINENT ENCORE À S'ENGAGER DANS LE MÉCÉNAT

PAR SARAH HUGOUNENQ

— Dans le cadre du Salon des entrepreneurs, qui se tenait à Paris les 1<sup>er</sup> et 2 février, le ministère de la Culture et de la Communication proposait un colloque sur l'engagement des petites et moyennes entreprises (PME) dans le mécénat culturel. Comme Robert Fohr, chef de la mission mécénat auprès du ministère de la Culture, nous l'avait déclaré en novembre 2011 (lire le QDA n°28), les PME peinent encore à s'inscrire dans une politique de mécénat culturel par manque de retour en image et, parfois, de connaissance des dispositions fiscales. En présence d'entrepreneurs engagés, d'acteurs des Chambres de commerce et d'industrie, la conférence visait à palier ces méconnaissances et expliciter les spécificités du mécénat culturel.

« *Le mécénat est à la portée de tous* », affirmait Xavier Ruggeri, directeur général des établissements Ruggeri producteurs de mobilier dans l'Oise. Son entreprise s'est par exemple engagée dans le projet de restauration, actuellement en cours, du lit de l'Impératrice Eugénie, appartenant au Palais de Compiègne. « *Ce partenariat a permis de créer des liens avec le Palais et les partenaires locaux, en cohérence avec notre activité. Contrairement à une publicité, le mécénat permet une communication sur le long terme* », remarque le chef d'entreprise. Xavier Ruggeri a collaboré avec six autres entreprises mécènes, et 78 particuliers ayant choisi de financer un tiers de cette restauration, estimée à 300 000 euros.

Cette restauration est exemplaire d'un mode de fonctionnement du mécénat des PME : le mécénat collectif. « *C'est vraiment l'avenir du mécénat*, professe Robert Fohr. *Les grandes entreprises continuent à faire du mécénat, mais les PME sont de plus en plus engagées, et elles ont tout intérêt à le faire collectivement. Les projets à soutenir deviennent ainsi plus importants.* » À ce titre, l'acquisition de *La fuite en Égypte* de Nicolas Poussin, en 2007 par le musée du Louvre, qui l'a mise en dépôt au musée des beaux-arts de Lyon, avait été rendue possible par le soutien de particuliers et de 17 PME. Pierre Maire, vice-président de la Fondation Mécène & Loire, témoigne de l'importance de cette mutualisation des moyens. « *Bien souvent des gens font du mécénat sans le savoir ou sans cohérence. En rassemblant, l'objectif de notre fondation est de procurer plus de visibilité, plus d'impacts et plus de moyens aux projets choisis* », déclare-t-il. Albane Dolez, directrice de la société Verbalbane, petite entreprise spécialisée dans la production de vitrines notamment à destination des musées et monuments historiques, précise que les montants qu'elle alloue au mécénat s'échelonnent au maximum entre 5 000 et 15 000 euros par projet. « *Outre ces petites sommes, je fais également du mécénat de compétences. Il n'est pas réservé aux grandes entreprises. J'apprécie la relation non-*



Lit de l'Impératrice Eugénie avant restauration.  
Musées nationaux du Palais de Compiègne. © M. Poirier

*marchande et très humaine que ce type de mécénat initie avec le partenaire* », confie-t-elle. Le mécénat de compétences, mettant à disposition le temps de travail des employés, est très répandu dans les entreprises locales intervenant sur les monuments historiques.

Albane Dolez soulève également un autre point intéressant. Mue par un sentiment purement philanthropique, elle refuse de bénéficier des déductions fiscales liées au mécénat en France. Si 85 % des entreprises mécènes dans l'hexagone sont des PME (représentant 37% du budget global du mécénat d'entreprise, soit 700 millions d'euros) selon l'enquête Admical-CSA de 2010, seule la moitié profiterait des dispositions fiscales. « *Tous les témoignages concordent sur le fait que les avantages fiscaux ne sont pas les déclencheurs du mécénat. Il existe des marges de philanthropie pure* », commente Robert Fohr. ■

# LA COLLECTION D'UN FÉRU DE FERRONNERIE À DROUOT

PAR ALEXANDRE CROCHET

Plusieurs collections se succèdent cette semaine sous le marteau de la société Fraysse & Associés à Drouot. Titrée « De fer, de bronze, de terre et d'étain » en lien avec les matériaux employés, la dispersion d'aujourd'hui porte sur la collection de Michel Rullier, antiquaire spécialisé en Haute Époque et XVIII<sup>e</sup> siècle à Poitiers. Dans l'ancienne poudrière qui servait d'écrin, dans le port de Brest, à sa passion partagée avec son épouse, il a glané et conservé quantité d'objets de ferronnerie qui intéressaient alors peu d'amateurs. Il suffisait de jeter un œil, hier, à l'exposition des pièces dans les salles de Drouot, à la veille de leur vente, pour se convaincre que ce domaine *a priori* un peu rébarbatif a bien ses *aficionados*, venus nombreux. Cet ensemble, réunissant des mortiers en bronze du XVII<sup>e</sup> siècle estimés quelques centaines d'euros, des clefs et des serrures de la même époque et des coffrets-tirelire de la Renaissance, estimés quelques milliers d'euros, forme le quatrième et dernier volet de la dispersion fleuve assurée par Fraysse & Associés. Plusieurs pièces sortent du lot. Parmi elles, « *une fontaine de 1780 conçue par un chirurgien qui s'adonnait à la poterie à ses heures perdues* », explique l'expert Martine Houze. Sa rareté vient notamment de la longueur du message qui y est inscrit, qui renseigne sur l'identité de son auteur. Conçue au XVIII<sup>e</sup> siècle dans la Sarthe, elle est estimée 4 500-6 000 euros. Autre pièce insolite : une aiguière aux vertus théologiques signée de François Briot (10 000-12 000 euros), qui représente la Charité entourée de ses deux enfants, l'espérance et la foi. Exécutée vers 1590, cette pièce est « *dans un état incroyable, presque fleur de coin* [meilleur état de conservation possible, ndlr]. *Très fines, les pièces en étain de ce type arrivent souvent jusqu'à nous déformées* », s'enthousiasme Martine Houze.

« De faïence et d'argent » pourrait être le nom des ventes suivantes orchestrées par Fraysse & Associés, toujours à Drouot. La société propose en effet deux vacations à la suite, mercredi et jeudi, d'une autre collection, celle d'Édouard Cochet. Ingénieur géologue de formation, actif dans la filière pétrolière, ce dernier s'est intéressé d'abord aux pièces de sa ville natale, Dinan, avant d'élargir son champ aux productions de tout le territoire français. La première vente est consacrée à l'orfèvrerie des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Elle offre 151 lots illustrant toute l'étendue du savoir-faire national, de menus objets aux pièces de forme, telle une écuelle en argent à couvercle orné d'une grenade éclatée, création parisienne vers 1775 du maître orfèvre Joseph Théodore Van Cauwenberg (reçu maître en 1770). Elle est estimée



Aiguière aux vertus théologiques, étain décoré en relief, Montbéliard, vers 1590, h. 30 cm. Estimée 10 000 - 12 000 euros. Fraysse et Associés, Drouot, aujourd'hui. © D. R.

6 000 à 10 000 euros. La vente du jeudi porte sur un domaine prisé des amateurs comme des historiens, puisqu'il s'agit notamment d'assiettes révolutionnaires, comme ce modèle de Nevers pourvu d'un cartouche rectangulaire sur lequel on peut lire : « *Vivre libres ou mourir, 1790* » (100-200 euros). Le commissaire-priseur Vincent Fraysse espère au moins 300 000 euros de chacune de ces trois vacations, dont la variété des prix laisse maintes opportunités aux amateurs. ■

**COLLECTION MICHEL RULLIER**, aujourd'hui à 14h ; **COLLECTION EDOUARD COCHET**, orfèvrerie, mercredi 8 février à 14h15, et **FAÏENCES**, jeudi 9 février à 14h15, Fraysse & Associés, Hôtel Drouot, 9, rue Drouot, 75009 Paris, tél. 01 53 45 92 10, [www.fraysse.net](http://www.fraysse.net).